

« Théâtre et adolescence »

Marjolaine Jacob

Number 48, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60761ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jacob, M. (1988). « Théâtre et adolescence ». *Jeu*, (48), 221–224.

«théâtre et adolescence»

Malgré une présentation graphique des plus sobres, *Théâtre et Adolescence* suscite un attrait indéniable pour qui s'intéresse à un phénomène qui s'est accru depuis plus de dix ans : le théâtre joué et écrit par et pour les adolescents(es). Il s'agit d'un phénomène dont tout le milieu théâtral a déjà discuté, bien sûr, mais surtout en coulisses, presque entre parenthèses lors des derniers festivals ou rencontres de théâtre pour l'enfance et la jeunesse.

Le colloque était divisé en deux temps, suivant les thèmes : «Être dans les coulisses ou... sur scène?», le théâtre *par* les adolescents et «Piège, nécessité ou accident?», le théâtre *pour* les adolescents.

À première vue, le théâtre par les adolescents se porte de mieux en mieux. Avec des festivals comme celui de Créations Jeunesse (Oxyjeunes) ou celui des Productions Etc., pour ne nommer que ceux-là, et sans compter les innombrables joutes inter-collégiales d'impros, on peut dire qu'il est de plus en plus visible et signifiant. De loisir parascolaire, le théâtre est devenu matière scolaire lors de l'implantation d'un programme d'art dramatique par le ministère de l'Éducation en 1983. L'Université du Québec à Montréal et l'Université de Montréal ont alors mis en place des programmes pour former des animateurs compétents fusionnant ainsi allégrement la pédagogie avec l'art. En 1988, on retrouve des ateliers de théâtre autant à l'échelle des activités parascolaires qu'à l'intérieur du programme scolaire. Au cours du colloque, il semble qu'il y ait eu très peu de discussions sur les contenus des cours de théâtre obligatoires donnés à l'intérieur des programmes de français (surtout en secondaire IV). Peut-être parce qu'ils sont d'une autre nature et plus ou moins valables selon l'intérêt de l'enseignant et qu'ils exigent une évaluation notée (!), ce qui biaise sûrement la motivation réelle des élèves concernés. Le colloque s'est surtout concentré sur la raison pour laquelle les adolescents font du théâtre, sur comment ils le font, avec quels moyens...

C'est connu, l'école est un lieu détesté par la majorité des jeunes du secondaire, et le seul moyen pour eux d'y vivre un peu de plaisir, c'est de se joindre à un groupe, que ce soit de musique, de danse, de chant, de sport ou de théâtre. Cette dernière activité ne rejoint en fait que 15% des élèves (y compris les ligues d'impros, catégorie qui relève à la fois de l'art et du sport), mais le pourcentage est assez important pour s'arrêter aux motivations intimes qui poussent un jeune à vouloir jouer, outre le désir de vivre une expérience de «gang». Pour l'adolescent, faire du théâtre, c'est avant tout jouer devant un public. Le travail d'atelier imposé souvent par l'adulte/animateur/superviseur, presque toujours présent, ne lui paraît donc pas très stimulant car il n'en voit pas les effets immédiatement. Et là se joue le véritable rôle de l'adulte qui doit non seulement freiner les goûts de vedettariat de certains mais qui doit, grâce à son expérience et à ses références, démontrer que le succès d'une production ne tient pas seulement à la déclamation d'un texte mais qu'il résulte plutôt d'un amalgame d'efforts fournis à partir de techniques précises.

Les étudiants sont de plus en plus conscients de l'importance de ce fait et s'ouvrent davantage à tout l'univers théâtral, mais il leur est capital d'être entourés par des adultes stimulants et surtout pas par des censeurs ou des directeurs aux idées trop arrêtées.

Si d'emblée les adolescents optent pour être sur scène, ou tout au moins très près de la scène, dans les coulisses, soit comme concepteur ou technicien, ils ont également le désir de s'approprier leurs propres mots. Ainsi le colloque a fait nettement ressortir que le théâtre joué et écrit par eux est de première importance, car alors les adolescents se parlent et

nous parlent. La jeunesse d'aujourd'hui, comme celle d'hier, a ses idées, ses convictions et ses revendications. Et le théâtre est une des voix de l'expression qui permet de l'exposer. Y a-t-il un seul type de théâtre d'adolescents? L'hypothèse proposée en ce sens par le conférencier Léon Bernier, sociologue, est fort intéressante. Ce dernier avance qu'il existe deux types de théâtre parce qu'il existe deux expériences adolescentes. Le premier type serait en continuité avec la musique, le cinéma et la télévision dont se gavent les jeunes, et leur théâtre devrait prendre l'aspect du rêve, de l'évasion, du repli, de l'oubli, du calme, de la paix, de l'imaginaire, être un théâtre du jeu. Le second type découlerait de la lucidité et de la conscience qu'ont les adolescents du monde social, donc un théâtre réaliste, de démonstration, de dénonciation, d'impatience, d'affrontement, de dérision, à l'humour cinglant et cynique. Selon L. Bernier, ce dernier type est nettement ignoré au profit du premier; pourtant, dans la réalité quotidienne, nous sommes confrontés à cette dualité: on se berce de rêves et d'illusions dans un monde loin d'être toujours rose. L. Bernier souhaitait que le colloque réfléchisse entre autres sur cette dualité, et bien que le sujet ait été effleuré à quelques reprises, on s'aperçoit, dans le chapitre intitulé «Paroles d'adolescents(es)», que les jeunes, malgré une certaine conscience sociale et politique, désirent monter sur les planches pour jouer des émotions, des personnages totalement différents d'eux (pour que leurs «chums» ne les reconnaissent pas!), des situations toutes simples, ni moralisatrices ni trop lourdes, et surtout des thèmes très quotidiens, très proches de leur vie.

Mais créer ses propres textes est un processus long et difficile, et les jeunes disent préférer travailler un texte déjà écrit, où ils retrouvent bien sûr des personnages qui leur ressemblent, quitte à les adapter, voire à les modifier à partir d'impros. Les conférences et propositions d'apprentissage de ce premier temps du colloque ont permis aux adolescents d'exprimer non seulement leurs opinions, mais aussi de faire le tour des moyens qu'ils peuvent se donner pour aboutir à une meilleure représentation théâtrale, par des rencontres ou des ateliers portant sur l'écriture, la mise en scène, la chanson en spectacle ou le son et la lumière, par exemple.

Parler du théâtre par les adolescents, c'est parler de pratiques extrêmement diversifiées (impros, créations, textes d'auteur, ateliers de formation, etc.); mais le colloque a permis de se rendre compte que toutes ces pratiques sont animées d'une dynamique contagieuse: l'amour passionné du théâtre. Le présent ouvrage le prouve à plusieurs reprises et ne serait-ce que pour cette raison, il doit stimuler les compagnies et les praticiens du théâtre professionnel à poursuivre leur recherche afin de nourrir cette passion pour qu'elle ne s'éteigne pas au profit d'autres champs d'expression.

S'il est relativement aisé de jeter un regard d'ensemble sur le phénomène du théâtre par les adolescents, il en est autrement de celui *pour* les adolescents. Celui-ci soulève tout un réseau de problématiques plus vastes et plus complexes, car il confronte les désirs de création et de diffusion des praticiens, les attentes exprimées par les acheteurs du milieu scolaire et enfin les goûts très diversifiés des adolescents qui sont quand même les premiers concernés. Et confrontation signifie souvent opposition, contradiction...

Le théâtre joué par les adolescents semble décousu, débridé, et il ne répond pas nécessairement à des objectifs définis; cependant, il est évident que cet «état sauvage» doit être préservé, car il correspond à l'âge même de ses protagonistes et à tout ce qui s'y rattache, expériences et références comprises. Le milieu professionnel du théâtre *pour* adolescents ne pourrait offrir une telle permissivité; toutefois, il doit s'interroger sur ce qui a été fait par les adolescents pour mieux en dégager les prospectives. Le colloque en a

fourni l'occasion.

Dans la deuxième partie du colloque, il semble que l'on n'ait pas discuté de façon structurée de la différence existant entre le fait de jouer du théâtre quel qu'il soit *devant* les adolescents, et celui de jouer du théâtre écrit *pour* les adolescents. Ce dernier a pris presque toute la place et y avait droit, car c'est la création qui suscite le plus de remises en question et qui a besoin de resituer ses enjeux.

Présenter du théâtre aux adolescents n'est pas un phénomène récent. La Nouvelle Compagnie Théâtrale s'y consacre depuis vingt-cinq ans déjà. Et bien qu'elle ait ses détracteurs, personne ne l'a jamais vraiment remise en cause parce qu'elle était la première et la seule pendant de nombreuses années. L'objet du colloque n'était pas là non plus. On peut ne pas être d'accord avec le choix de sa programmation ou de sa direction artistique, mais nul ne peut nier qu'elle offre un produit distinct et qu'elle a toujours sa place dans les options à offrir au milieu scolaire.

L'émergence de nombreuses compagnies itinérantes consacrées au théâtre pour l'enfance et la jeunesse ont créé une véritable révolution au milieu des années 1970, envahissant ainsi un marché très peu exploité. Au cours de la dernière décennie, les productions se sont raffinées, et les compagnies offrent maintenant des produits où l'esthétisme n'est plus négligé au profit du *dire*. On a compris que le *comment dire* est également essentiel à la séduction que le théâtre doit exercer. Mais les compagnies sont essouffées... Essouffées de courir d'une salle de plus en plus mal équipée à une autre, de ne pas avoir leur propre lieu de diffusion, de devoir produire à un rythme effréné avec de maigres revenus, d'être à la merci de la censure exercée par les acheteurs et qui amène nécessairement l'autocensure, de devoir toujours justifier leur produit en fonction d'un concept pédagogique, d'essayer de plaire au public adolescent en offrant un «show» étincelant sans en sacrifier le fond... Les récriminations sont vastes et impossibles à résoudre en deux jours. Bien sûr, elles ont déjà été dites et redites... Mais le colloque a permis de les répéter à de nouvelles oreilles : celles des acheteurs et des adolescents; et ça, c'est un premier pas vers des solutions.

Contrairement à ce que dit Diane Pavlovic dans son article sur le colloque (*Jeu 46*), le présent ouvrage prouve clairement que les participants ont répondu de façon claire à au moins deux des trois questions posées dans le dépliant pour susciter la réflexion : «Le théâtre pour adolescents : piège, nécessité ou accident?» Nécessité? Oui, sans l'ombre d'un doute. Mais peut-être pas comme il a toujours été conçu et en favorisant plusieurs points d'ancrage, c'est-à-dire en arrêtant de croire que les «ados» ne peuvent être touchés que par tel type d'émotions verbales ou visuelles. Nécessité, oui parce que nier ce public ou le fondre totalement au public adulte, c'est oublier de transmettre le goût du théâtre aux jeunes.

Piège? Oui, bien sûr. Parce que les créateurs n'ont pas d'autre choix que de composer avec le circuit scolaire et ses contraintes. Pour entrer dans les écoles, les compagnies ont joué le jeu des cahiers pédagogiques, des animations, du théâtre sur commande... Maintenant, elles aimeraient bien sortir de ces carcans, mais comment changer la mentalité des acheteurs qui sont pour la plupart incapables d'offrir un spectacle simplement pour le plaisir? L'école n'est pas prête à ce qu'une relation directe intervienne entre le théâtre et les adolescents. Accident? Oui et non. Accident pour qui? Pour les créateurs, le public? À cette seule question on n'a que plus ou moins répondu, personne ne sachant très bien

quelle interprétation donner au mot lui-même.

Quand nous essayons de comprendre la nature actuelle du théâtre pour adolescents et d'analyser ce que devrait être LE théâtre pour la jeunesse, peut-être faisons-nous fausse route. La conférence de Claude Poissant ouvre des pistes de réflexion surprenantes tant elles sont simples et évidentes.

Claude Poissant pose une question clé: Y a-t-il vraiment un théâtre pour adolescents? N'y a-t-il pas plutôt un théâtre que les adolescents préfèrent? Et ces autres questions: En faisant du théâtre pour «ados», ne sommes-nous pas en train de cloisonner inutilement un public varié, beaucoup plus permissif que nous, ouvert à plus de choses que ce que nous lui offrons? Sommes-nous en train d'enfermer notre liberté de création à l'intérieur de valeurs pédagogiques? La liberté de création, est-ce de l'inconscience? Par contre, en ne visant pas de public précis, ne risquons-nous pas de faire du théâtre pour nous-mêmes?

Est-ce qu'un spectacle est «pour ados» parce que les adolescents l'aiment ou parce qu'il y a des jeunes dans la salle?

Ces questions sont loin de nous faire tourner en rond... Elles traduisent un malaise. Un malaise éloquent. Qui a décidé qu'il doit y avoir du théâtre pour adolescents? Claude Poissant a peut-être exprimé tout haut ce que plusieurs pensent tout bas. Le milieu est prêt à remettre en question beaucoup de choses mais pas trop non plus. On n'efface pas une décennie en deux jours.

La deuxième partie de cet important colloque a été bombardée d'idées opposées (ce que veulent voir les adolescents au théâtre et ce que veulent donner les créateurs); mais n'est-ce pas à partir de contradictions qu'il est possible de faire des choix et de trouver des réponses?

Pour tout cela, les actes du colloque constituent un document à lire absolument.

marjolaine jacob